

## « Moments de la thèse »

Rencontres Jeunes Chercheurs (RJC), Master 2 Études Culturelles

Université Paris 1, UFR 04 Arts, Centre St Charles.

*Semestre 2, Année universitaire 2012-13, Rapports*

Françoise Julien-Casanova, dir.

–

### Calendrier des rencontres :

### Pagination des rapports, pp.

**Lundi 4 février 2013.** *Invité : Clément DAGADA.* Thèse Etudes Culturelles en cours, 4<sup>ème</sup> année, sous la direction de Bernard Darras, Prof. Univ. Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR04 Arts. Soutenance en 2013-14. Titre : « *La fonctionnalisation de la musique classique. Une étude comparative sur les processus de réception des œuvres classiques en musique d'ambiance.* ». Doctorant contractuel institut. ACTE. Représentant des doctorants de l'école doctorale 278 (ed278). Mail : [c.dagada@gmail.com](mailto:c.dagada@gmail.com)

**I n v i t a n t s : Ivana Cerovic, Eva Galtier, Pierre-Alexandre Mounier.....pp. 3-5**

**Lundi 11 Février 2013.** *Invitée : Marion COVILLE.* Thèse Études Culturelles en cours, 1<sup>ère</sup> année, sous la direction de Christophe Génin, Prof., Université Paris 1, UFR 04 Sciences. Titre actuel : " *La construction du jeu vidéo comme objet muséal. Etude de cas à Paris*". Allocataire de recherche Institut ACTE /monitorat. Mail : [marion.coville@gmail.com](mailto:marion.coville@gmail.com)

**I n v i t a n t s : Emna Fourati, Arjun Razdan, Yueyin Zheng.....pp. 5-7**

**Lundi 25 Février 2013.** *Invitée : Tiffany PRINCEP.* Thèse en Philosophie, en cours, 3<sup>ème</sup> année, sous la direction de Jean-François Braunstein, Prof. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 10 : " *Qu'y a-t-il d'historique dans la sexualité ? De l'onanisme aux perversions sexuelles : une analyse comparative des problématisations médicales de la sexualité, 1790-1910*". Doctorante adossée à l'équipe d'accueil (EA) Philosophies contemporaines (composante ExeCo). Mail : [princeptiffany@hotmail.fr](mailto:princeptiffany@hotmail.fr)

**I n v i t a n t s : Elodie Tiolais, Katja Taylor.....pp. 8-9**

**Lundi 4 Mars 2013.** *Invitée : Nela PAVLOUSKOVA.*

Thèse d'Esthétique en cours de dépôt/finalisation, 4<sup>ème</sup> année, soutenance prévue en Janvier 2013, sous la direction de Christophe Génin, Prof., Université Paris 1, UFR 04 Sciences. Titre : « *Bacchus, Psilax et Mainomenos, Camino Real et Leaving Paphos ringed with waves : Monographie de trois séries de peintures tardives de Cy Twombly avec un regard approfondi sur le geste* ». Expériences professionnelles dans le domaine de l'art et de la culture.. Mail

[nela.pavlouskova@gmail.com](mailto:nela.pavlouskova@gmail.com)

Invitants : Anne Thémans, Brioux Willotte.....**pp. 10-13**

**Lundi 11 Mars 2013. Invitée : Elodie GADEN.**

Thèse de Lettres, 4ème année, sous la direction de Daniel Lançon, Enseignant Chercheur de littérature française et francophone, Université Stendhal - Grenoble 3. UFR LLASIC (Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication). La soutenance est prévue en décembre 2013. Titre "*Ecrits littéraires de femmes françaises et égyptiennes et naissance du féminisme égyptien de langue française (Jean d'Ivray, Out-el-Kouloub, Valentine de Saint-Point, Doria Shafik. 1898-1961)*". Mail : [elodie.gaden@free.fr](mailto:elodie.gaden@free.fr).

Invitants : Elise Colin-Madan, Anne Herberth. ....**pp. 14-19.**

## **I. Invité du 4/02/13 : Clément DAGADA**

Compte-rendu : Ivana CEROVIC – Eva GALTIER – Pierre-Alexandre MOUNIER

Clément Dagada est un doctorant écrivant sa thèse intitulée « la fonctionnalisation de la Musique Classique, une étude comparative sur la réception de la musique classique dans le métro parisien. » (Bernard Darras dir., UMR ACTE) dans le domaine des Etudes Culturelles. L'objectif de ce travail de recherche réside dans la ré-interrogation des grands travaux sur la réception de la musique à travers des enquêtes et des études dans le non-lieu du métro parisien.

### **Positionnement, objet d'étude**

Au-delà de son parcours qui s'inscrit dans une certaine continuité (doctorat en études culturelles après avoir été étudiant au sein du M1 puis du M2), Clément Dagada revendique une double appartenance : d'une part, il se revendique « amateur éclairé » de musique classique ; d'autre part, il a pratiqué un instrument pendant plusieurs années et a transmis sa passion à plusieurs classes dans un collège situé dans une zone dite « sensible ». Dans ce cadre, sa posture est intéressante : appartenant aussi bien au milieu musical (il a pratiqué assidument un instrument) qu'au milieu universitaire, il peut multiplier les allers-retours entre les deux champs. En outre, son analyse s'inscrit réellement dans les études culturelles tant par son analyse, à la fois qualitative et quantitative, que par son approche, prenant en compte la musique comme phénomène et comme pratique.

Travaillant sur la musique classique, il tente, au travers du concept de « fonctionnalisation » [ROUZE, 2004], de confronter les différentes formes de réception des œuvres Classiques. En effet, cette musique n'est plus, contrairement aux théories bourdieusiennes [BOURDIEU, 1982], l'apanage d'une petite catégorie d'individus dotés d'un habitus et d'un capital culturel et se rendant aux concerts de musique classique ou à l'opéra. Au contraire, nous sommes tous confrontés, chaque jour, à l'écoute de la musique classique : à la télévision, dans la publicité, dans le métro, les parkings publics ou les supermarchés, notre écoute est devenue quasi-quotidienne.

Il ne s'agit pas de caricaturer ces nouvelles pratiques : les français sont encore peu nombreux à

s'être rendus au moins une fois dans l'année à un concert de musique classique [DONNAT, 2008]. En ce sens, le fait de se rendre à un concert reste un critère efficient pour étayer l'idée sociologique d'un impact négatif de ce type de musique auprès des individus ; et dans ce cadre, la catégorie socio-professionnelle (CSP ou PCS) demeure une variable d'ajustement importante. Toutefois, l'écoute de la musique, avec l'essor des produits miniaturisés et la technologie, modifient le rapport de la musique à un espace donné. En d'autres termes, la musique s'émancipe de son lieu d'écoute pour s'appropriier les lieux au départ peu propices tels les « non-lieux » comme le métro ou les parkings souterrains. Et l'utilisation professionnalisée de cette musique est connue, dans le monde de la gestion, comme génératrice d'externalités positives et de profit.

Cette rencontre s'est, en conséquence, révélée intéressante parce qu'elle arrive en écho aux interrogations que nous nous posons actuellement. La distance, la dichotomie entre public et non-public devient de plus en plus caduque. La question du lieu d'écoute reste certes une question prépondérante, notamment si l'on considère la « démocratisation culturelle » comme une nécessité, mais n'est plus une obligation (même si cette notion reste contestable dans le cadre des études culturelles, puisqu'elle ne s'appuie que sur une conception top/down de l'accès à la culture, que nous tentons de déconstruire). Dans cette optique, la politique d'augmentation de l'offre culturelle telle qu'elle est menée depuis la création du ministère des affaires culturelles en 1959 n'apparaît finalement que comme une réponse possible au défi du partage d'une musique trop souvent assimilée à la culture légitime.

## **Méthodes**

Sa thèse est multidisciplinaire puisqu'elle s'appuie sur des méthodes propres aux Etudes Culturelles, mais aussi parce qu'elle utilise les méthodes d'analyses factorielles de correspondances, ainsi que les protocoles des neurosciences, des sciences cognitives, de la psychologie sociale, de la sociologie et des sciences de gestion. Toutefois, son analyse est en grande partie quantitative, du fait des multiples études menées et d'un emploi large des statistiques.

Cette approche utilisant les statistiques fait d'ailleurs partie de son « appareillage » méthodologique ; dans le cadre de son intervention, il a ainsi tenté de présenter et expliquer clairement l'ensemble de méthodes qu'il met en œuvre. Il combine une analyse dissimulée à travers l'écriture régulière d'un carnet de bord et l'observation des « chorégraphies banales » des usagers, tout en menant des enquêtes et entretiens. Clément Dagada insiste, à de nombreuses reprises, sur l'importance de ce travail de terrain qui légitime ces hypothèses et par la suite ses résultats, fruits d'une observation soutenue et annotées (carnet de bord) et des enquêtes très nombreuses et variées.

## **Perspectives critiques**

Toutefois, la rencontre avec lui ont fait émerger trois remarques quant à son travail. D'abord, l'utilisation par Clément d'une typologie par l'usage des catégories socio-professionnelle est intéressant. En effet, pour confronter ses travaux à ceux réalisés en sociologie, il devait employer la même variable. Ses résultats montrent d'ailleurs, en partie, les mêmes phénomènes : les PCS « supérieures » ont une plus grande connaissance de la musique classique que les

catégories socio-professionnelles les moins dotées. Toutefois, il aurait été peut-être plus pertinent de s'intéresser au niveau de diplôme, parce que cette variable est en général encore plus révélatrice, parce que plus discriminante. Face à une société où le diplôme est de plus en plus important (et même si le diplôme a toujours été extrêmement discriminant), l'analyse par PCS peut ainsi créer des biais. Prenons l'exemple des agriculteurs : autrefois, cette activité était largement transmise par le père, comme le savoir inhérent à l'entretien et le développement de l'activité. Aujourd'hui, elle reste peut-être transmise, mais une grande partie des agriculteurs, notamment en région parisienne (région ayant la plus grande productivité agricole) sont aujourd'hui surdiplômés. Dans ce cadre, les résultats de l'enquête sur la PCS 1 « Agriculteurs » pourrait être faussée par une rencontre avec les agriculteurs parisiens les plus diplômés et non avec le personnel agricole faiblement qualifié.

Nous nous sommes ensuite posés ensuite une autre question liée la question et à la définition de la notion de connaissance : on l'a vu, Clément tente de distinguer les différences de définition de la musique classique entre les catégories socio-professionnelles. Pour les catégories les moins « qualifiées », la musique classique est ainsi souvent assimilée à de la musique baroque, ce qui n'est pas le cas pour les plus qualifiées. Mais faut-il avoir connaissance de ces différences pour connaître une musique ? Faut-il connaître son auteur, le mouvement auquel il appartient ? On pourrait, en effet, considérer que la « reconnaissance » d'une musique se construit au-delà de ces considérations ; la musique joue sur l'ouïe. Aussi nombreux sont ceux qui reconnaîtraient *La Lettre à Elise*, parce qu'ils l'ont croisée dans l'ascenseur, au téléphone... sans pour autant savoir qu'elle a été composée par Beethoven. Peut-on pour autant dire qu'ils l'ignorent ? Ainsi, il nous arrive souvent de connaître un morceau, sans pour autant savoir qui l'a écrit et à quel moment.

Dans cette optique, nous avons souvent l'impression que l'idée de savoir tout d'une musique rejaillit sur la question des légitimités : « je » peux légitimer ma pratique à partir du moment où je connais l'œuvre dans toutes ces composantes. A l'inverse, si je ne suis capable que de me souvenir de l'avoir déjà entendu, je suis presque disqualifié. Fondamentalement, cela crée une situation paradoxale : d'un côté, Clément tente de refuser ce circuit des légitimités en appréhendant la musique classique comme une musique d'ambiance et en refusant ainsi un certain univers de pratiques singulières ; de l'autre, il semble conforter cette logique de légitimité en posant comme postulat, à tous les individus, des questions sur une connaissance précise de la musique classique.

Une dernière réserve, dans la lignée de la précédente, une sorte de « mise en garde » envers le formalisme que peut engendrer une méthode quantitative appliquée à ce sujet, pourrait être apportée. De notre point de vue, la question de la réception artistique relève en effet de l'expérience vécue, d'une rencontre avec une œuvre, c'est-à-dire une expérience unique, singulière et difficile à décrire et identifier.

Au cœur des enquêtes de Clément Dagada est la question « vous aimez? ». Cette question demande à être précisée, définie, questionnée: on peut aimer un morceau et pas un autre; qu'est-ce que veut dire « aimer » la musique classique; est-ce qu'on aime une œuvre qui nous touche, nous bouleverse...?

\*\*\*

L'intervention de Clément Dagada illustre bien la continuité d'un parcours de recherche (liens entre le sujet du M2 et celui de la thèse). De plus, à travers cette rencontre, nous avons pu avoir un aperçu de la vie du doctorant: bourses, contraintes pratiques (jurys...), projets parallèles, enseignement.

En outre, nous tenons à souligner la dimension de recherche-action dans le travail de Clément Dagada, et les perspectives d'« application » de ses recherches qu'il a mentionnées lors de sa présentation (création d'une « entreprise » de médiation).

Enfin, parmi les qualités majeures de l'intervention de Clément, il y en a trois qui seraient à mentionner d'emblée : d'abord la rigueur dont il fait preuve s'agissant de la présentation de sa recherche, et la transparence qu'il apporte à ses résultats ; ensuite l'organisation et la régularité du travail (calendrier d'enquêtes, journal de bord régulier...); enfin l'inventivité, la diversité et le grand nombre des enquêtes.

Il nous reste encore à remercier Clément Dagada pour sa participation active et généreuse ainsi que pour ses conseils, autant sur le quotidien du doctorant que sur les lectures à entamer afin d'améliorer l'analyse ou les méthodes.

## **II. Invitée du 11/02/13 : Marion COVILLE**

Compte-rendu : Emna FOURATI, Arjun RAZDAN et Yueyin ZHENG

Dans le cadre de la deuxième séance de l'interface de rencontres avec les jeunes chercheurs, nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir Marion Coville, jeune chercheuse en première année de sa thèse de doctorat sous la direction de Mr Christophe Génin.

Un mois avant la date fixée pour la présentation de son parcours et de son expérience universitaire devant les étudiants du M2 Etudes Culturelles, la doctorante a eu l'amabilité de nous accorder un rendez-vous pour préparer l'enchaînement et le déroulement des différentes phases de cette rencontre. Marion nous a fait part de son parcours exemplaire, qui n'a pas été exempt d'embûches et de difficultés, mais qui a malgré tout abouti à des résultats brillants et des acquis conséquents dans différentes disciplines à savoir : les Etudes Culturelles, Les Métiers des Arts et de la Culture, ainsi que Les Sciences et Techniques de l'Exposition. En dehors de ses études universitaires, Marion a enrichi ses relations professionnelles en effectuant plusieurs stages dans les domaines de l'art, de l'exposition et du journalisme (un stage à Prisma Press, un stage au centre d'art BétonSalon, un stage d'attachée de Presse au palais de Tokyo, etc.), ce qui fait d'elle une jeune

chercheuse accomplie autant sur le plan théorique que pratique, voire professionnel.

Son sujet de thèse : « *La construction du jeu vidéo comme objet muséal. Etude de cas à Paris* », s'inscrit dans la continuité de ses travaux effectués en M1 et M2 et s'articule autour de la passion et de l'intérêt que la doctorante porte depuis des années à l'univers des jeux vidéo. A travers cette recherche, elle entend étudier et questionner un événement qui n'était pas répandu en France jusqu'à 2010, où un nombre grandissant de manifestations de ce genre ont vu le jour au sein de différentes institutions culturelles françaises.

Pourtant les jeux vidéo, ont connu un essor considérable ces dernières années en occupant la tête des meilleures ventes annuelles de biens culturels en France. Selon une étude commandée par le Syndicat National de Jeu vidéo en France, « *en seulement 5 ans, le nombre de joueurs français est passé de 17 à 28 millions de personnes ce qui représente plus de 58% des français* ». Le phénomène s'est rapidement déployé en faisant irruption dans 48% des foyers français en 2012. La pratique du jeu vidéo concerne désormais toutes les catégories de la population, ce qui témoigne de l'expansion et la diffusion de cette culture dite émergente.

Le sujet de thèse de Marion est donc un sujet d'actualité, qui traite d'une pratique culturelle, considérée comme populaire, et qui désormais suscite de plus en plus l'intérêt et la reconnaissance du public et des médias. Le changement de statut du jeu vidéo en un objet « *expôt* », défini selon André Desvallées comme « *une unité élémentaire mise en exposition, quelle qu'en soit la nature et la forme, qu'il s'agisse d'une vraie chose, d'un original ou d'un substitut, d'une image ou d'un son* » a suscité l'engouement de la réception médiatique, publique et institutionnelle, dans la mesure où le déplacement du jeu vidéo du salon familial à des lieux d'expositions institutionnels a conféré à cette pratique de nouvelles connotations et lui a ouvert de nouveaux champs d'expérimentations.

Lors de l'interface de Rencontres des jeunes chercheurs, la doctorante a expliqué qu'elle ne s'intéressera pas dans son travail de recherche à la définition de la valeur artistique des jeux vidéo souvent comparée avec les arts dits « majeurs », mais elle s'intéressera plus précisément à l'exposition de ce médium comme un dispositif de représentation, producteur de sens et d'expériences. Pour ce faire, elle a choisi comme cas d'étude « La cité du jeu vidéo », une exposition qui ouvrira ses portes au grand public en octobre 2013 à « La Cité Des Sciences » à Paris. Marion projette, à cet effet, de faire une étude approfondie des modes de construction d'une exposition et s'intéressera à tout le processus de l'élaboration de l'évènement qui commence bien avant l'inauguration de l'exposition et qui continue longtemps après. De surcroît, la chercheuse portera son intérêt à tout le travail fait en amont de l'exposition elle-même, à la manière dont les commissaires vont penser l'évènement, au choix de la problématique et surtout aux critères de sélection des jeux qui vont être exposés. En d'autres termes, Marion s'intéressera en particulier à trois moments clés du processus de l'exposition, à savoir : la production, la médiation et la réception. Dans cette perspective, les recherches sur la réception et les lectures plurielles permettront de comprendre que les discours des différents acteurs sociaux ne sont pas reçus de manière passive par les communautés interprétatives, d'où l'importance de prêter une égale attention aux différentes phases de l'exposition.

Pour ce faire, Marion nous a expliqué qu'elle aura recours essentiellement à des méthodes

qualitatives comme méthodes de recherche et d'exploration de son sujet. Elle envisage, à cet effet, de mener plusieurs entretiens avec les commissaires de l'exposition et les participants à l'organisation de cet événement ainsi qu'une enquête par questionnaire administré auprès des visiteurs de l'exposition.

Outre la description de son parcours universitaire et l'explication de son sujet de thèse, ses objectifs et ses méthodes, la jeune chercheuse a consacré toute une partie de sa présentation à nous faire part des démarches entreprises en vue d'obtenir un contrat doctoral et afin de nous donner quelques conseils pratiques pour l'élaboration de notre recherche et pour faciliter le cheminement de notre parcours. Comme par exemple : l'importance de s'entourer de personnes qui peuvent nous relire et nous donner des conseils, la nécessité de s'intégrer dans le milieu universitaire en essayant de réaliser des publications et de participer à des colloques, l'utilité de bien construire la présentation de notre sujet de thèse pour postuler au contrat doctoral, etc. Force est de constater que l'expérience récente de Marion en M2 Etudes Culturelles et en première année de thèse de doctorat nous a été très profitable. Nous avons pu, à cet effet, nous projeter une année dans le futur et visualiser toutes les étapes et tous les obstacles à franchir pour parvenir à nous inscrire en thèse de doctorat.

Au travers de cet écrit nous voulons remercier Marion Coville pour sa générosité, sa patience et sa disponibilité tout au long de la préparation de cette rencontre et par la même occurrence, exprimer notre gratitude à Mme Françoise Julien-Casanova, car sans elle nous n'aurions pas eu la chance de rencontrer tous ces doctorants et de tirer un grand profit de ces interfaces.

### **III. Invitée DU 25/02/13 : Tiffany PRINCEP**

présentée par Katja TAYLOR et Elodie TIOLAI

Tiffany Princep est doctorante contractuelle à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne (UFR 10 Philosophie). Elle prépare actuellement sa thèse *Qu'y a-t-il d'historique dans la sexualité ? De l'onanisme aux perversions sexuelles : une analyse comparative des problématisations médicales de la sexualité, 1790-1910* sous la direction de Jean-François Braunstein. Son sujet, qui parle de la sexualité et en particulier du concept des perversions, est d'un intérêt indéniable pour les problématiques culturalistes rencontrées dans le master études culturelles.

Tiffany Princep participe activement à la vie de chercheur. Elle a notamment participé à un colloque intitulé « *Desire, Literature, Culture* » au sein de l'Université de Valetta (Malte) en 2012 et à deux doctorales de philosophie de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne la même année. Elle est également entrée en collaboration avec la *Revue d'histoire des sciences*, pour laquelle elle a déjà publié deux recensions d'ouvrage. Après une licence de philosophie à l'Université Paris X Nanterre, Tiffany a obtenu un master de philosophie à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Son mémoire *La Psychopathia sexualis de Richard von Krafft-Ebing : vers une pathologisation de l'érotisme ?* a servi de base pour son travail de thèse. Tiffany travaille actuellement sur les discours médicaux et psychiatriques sur la sexualité et ses perversions, et sur leurs transformations épistémologiques entre le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. Elle tente de montrer comment les perversions, qui apparaissent avant la psychologie, la psychanalyse et la sexologie sont forgés et interrogés dans les récits médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle réalise ainsi un travail d'épistémologie historique, s'appuyant sur les textes médicaux comme corpus scientifique, et utilisant les ouvrages de Michel Foucault et de David Halperin par exemple pour réfléchir sur ces concepts.

Sa présentation était divisée en trois parties. Elle a commencé par aborder des questions pratiques relatives au choix du directeur de thèse, du laboratoire de recherche et des financements, en revenant sur sa propre réalisation de dossier pour le contrat doctoral. Elle a ensuite évoqué la question de la sociabilité du chercheur en fournissant une analyse personnelle de la vie du chercheur, relatée à travers sa propre expérience. Elle y a décrit les stratégies à employer pour se créer un réseau dans le milieu de la recherche universitaire et a insisté sur le fait qu'il faut toujours être au courant de l'actualité de la recherche, notamment par rapport à son sujet, via les alertes mails ou encore via les listes de diffusions. Tiffany a également insisté sur l'importance d'être vu et entendu pendant sa thèse, de publier des articles et de participer à des colloques, en nous conseillant de participer par exemple à de la recension d'ouvrages dans des revues universitaires. Enfin, elle nous a donné des astuces pour la méthodologie à adopter pendant la thèse, comment gérer son temps et comment se discipliner.

Lors de la discussion qui a suivi l'intervention, Tiffany Princep nous a parlé davantage de sa propre démarche intellectuelle, qui est de nature post-foucauldienne dans le sens où elle analyse les conditions de l'émergence de la psychopathologie en se servant de la notion de l'hypothèse



normative, développée à partir de l'hypothèse répressive de Foucault. Sa thèse comporte une majeure d'histoire des sciences et une mineure de philosophie (en particulier les travaux de Michel Foucault). Il s'agit par conséquent d'un travail réflexif sur les concepts et les discours médicaux, leurs conditions de possibilités et leur évolution. Nous avons également soulevé un des problèmes méthodologiques sur lequel Tiffany a insisté qui est celui de se situer dans un domaine d'étude, en fonction de son sujet : en effet, étant en philosophie, Tiffany a du faire face aux critiques lui incombant le fait que son sujet était éminemment historique et non philosophique. Un des efforts à fournir lors de la thèse est de savoir répondre aux critiques et d'anticiper les questions récurrentes qui peuvent vous être posées.

Cette interface a aussi été le moyen d'être confronté à une réalité difficile montrant que la rédaction d'une thèse est loin d'être aisée, quand on pense notamment aux problèmes matériels qui peuvent être rencontrés pendant ce parcours, même lorsque la thèse est financée. Tiffany Princep nous a transmis un document contenant des liens aux banques de données et aux listes de diffusion ainsi que son projet de thèse. L'intervention de Tiffany Princep était d'une grande utilité : elle nous a présenté la vie d'un doctorant de façon réaliste et nous a donné nombre de conseils pratiques.

## **V. Invitée du 4/03/13 : Nela PAVLOUSKOVA**

Présentée par Brioux WILLOTTE et Anne THÉMANS.

Après une licence d'Etudes médiatiques et de communication à Prague, Nela Pavlouskova passe une maîtrise et un Master 2 Lettres, Arts et Pensée Contemporaine à l'Université de Paris 7.. Son mémoire a pour titre *L'écriture fragile. Cy Twombly et les puissances de l'expression.*

Nela entre ensuite à l'Ecole doctorale Arts Plastiques, Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université de Paris 1, spécialité Esthétique, et écrit sa thèse sous la direction de Christophe Genin. Cette thèse soutenue le 23 janvier 2013 a pour titre *Réflexion dans le processus créatif : les actes abstraits dans l'oeuvre de Cy Twombly.* Parallèlement à son cursus universitaire, et depuis 2006, Nela mène une activité professionnelle, notamment en tant que chargée de communication, des partenariats et de l'événementiel à Radio FG, et ce depuis février 2009.

Par ailleurs, Nela a en juin 2009 monté et géré un cycle de trois expositions de jeunes artistes tchèques à *La Galerie*, à Paris. En 2011, elle a également publié un recueil de nouvelles intitulé *Nela Pavlouskova : Budu tu s Vami*.

Le travail de recherche de Nela Pavlouskova est une monographie qui s'intéresse à la période de création tardive du peintre Cy Twombly (1928-2011). Elle se penche tout particulièrement sur trois séries de peintures, *Bacchus, Psilax et Mainomenos'* (2006 à 2008), *Leaving Paphos ringed with waves* (2009) ainsi que *Camino Real* (2010). En définissant le contexte, le thème et les références des oeuvres, Nela identifie les différentes positions du geste (figuratif et non-figuratif) dans la production artistique tardive de Cy Twombly, tout en positionnant les séries dans leur contexte historique relatif à cette même production. L'observation du processus de création permet à Nela de déterminer la vision, l'intention et l'expression du peintre.

Nous avons choisi de rencontrer et d'organiser l'intervention de Nela Pavlouskova à l'occasion des Rencontres Jeunes Chercheurs de l'Université de Paris 1 sur la base de l'intitulé de sa thèse et de son parcours atypique. Nous avons également la perspective passionnante de pouvoir assister à la soutenance de sa thèse et d'ainsi voir bouclé ce long travail de recherche et d'écriture.

Sans être spécialiste de Cy Twombly, ni même particulièrement renseignés sur la peinture expressionniste, nous avons toujours été séduits par l'esthétique de ses oeuvres, certaines entre peinture, dessin et écriture, d'autres plus denses et colorées, aux références littéraires et mythologiques. Toutefois, de par nos formations, nos connaissances en histoire de l'art n'étaient pas assez solides pour permettre de dialoguer sans malentendus avec Nela.

De plus, les origines et le parcours de Nela étaient intrigants, qui, on pouvait l'imaginer, la définissaient comme une chercheuse à part. En effet, elle a poursuivi pendant six ans ses études, en parallèle de son activité professionnelle, tout en endossant le rôle de commissaire d'exposition en 2009 et en se consacrant à l'écriture et à la publication d'un recueil de nouvelles de fiction. Comment gérer, psychologiquement mais aussi de manière pratique, des activités aussi diverses ?

Nous avons tout d'abord pris contact début janvier avec Nela, de manière aussi peu intrusive que possible, car, prise par la préparation de la soutenance de thèse, elle n'avait que peu de temps à nous consacrer. Munis des documents introduisant son travail de recherche et de son curriculum vitae, nous avons pu écrire le court paragraphe présentant la rencontre qui aurait lieu le lundi 4 mars. A cette occasion, nous nous sommes également renseignés sur les éventuelles aides financières pour l'écriture de sa thèse, ainsi que sur ses publications. Nous avons appris qu'à la différence des autres invités de ces Rencontres Jeunes Chercheurs, Nela ne bénéficiait d'aucune bourse et n'avait jamais publié d'article sur son sujet de thèse. Ces informations nous ont donné

l'occasion de nous interroger sur les aspects pratiques de l'écriture et sur les ambitions de Nela quant à la période post-soutenance, autant de sujets à aborder lors de la préparation de l'intervention.

La soutenance a eu lieu dans l'amphithéâtre du Centre Saint Charles, en présence du Président du Jury, de Pierre Fresnault-Deruelle, de Thierry Dufrière et de Christophe Genin.

Assister à la soutenance nous a permis de nous rendre compte du temps accordé à la présentation du sujet de recherche par comparaison au temps de parole donné au jury et aux réponses de l'étudiant quant aux points à éclaircir. En effet, pour vingt minutes de présentation du sujet de la recherche, de la méthode utilisée et des ouvertures possibles, nous avons assisté à deux heures d'échanges consacrés à la justification de partis pris et à l'approfondissement de certaines définitions. Nous avons noté l'importance de la précision des définitions, données lors de la présentation de l'objet de la recherche, car c'est l'une des principales remarques faites à Nela lors de la soutenance. À l'oral, elle a eu l'occasion de compléter certaines définitions. Le jury s'est réjoui de la qualité spontanée des réactions de Nela contrastant avec la froideur de ses écrits. Elle a justifié son choix de style d'écriture par un désir d'académisme, marquant la différence avec son propre travail d'écrivain de fiction, et servant à prendre du recul sur la fascination que Cy Twombly exerce sur elle. Nous avons ainsi réalisé que la dimension émotionnelle de l'écriture était tout à fait importante, même dans un travail de recherche dans le domaine esthétique. Une distance critique est observée, mais le style se doit d'être vivant et de ne pas trahir la personnalité du chercheur rédacteur.

Lors de la préparation de la rencontre, nous nous sommes rencontrés entre étudiants afin de faire le point sur les éléments essentiels. En quoi Nela est-elle différente des autres intervenants des Rencontres Jeunes Chercheurs ? En quoi son parcours est-il particulier ? Nous avons alors décidé de lui proposer de centrer son intervention sur trois points importants : son parcours atypique, ses choix professionnels et leur compatibilité avec un travail de recherche, l'évolution de son état d'esprit et de ses méthodes de travail sur trois ans, ainsi que sa préparation et son vécu de la soutenance de thèse.

Nous avons rencontré Nela pour lui faire part de nos idées et pour lui rappeler les conditions pratiques du déroulement de la rencontre. La vision « post-soutenance » de Nela lui aurait permis de parler très longuement et très largement de son expérience, mais d'un commun accord nous avons partagé le programme de l'intervention selon le plan suivant : en première partie, la présentation du sujet de la thèse et des méthodes employées, en seconde partie, le récit des derniers mois de travail, et enfin en troisième partie, les conditions pratiques et l'état d'esprit de Nela pendant l'écriture. Il n'était donc pas question de traiter de l'objet de sa recherche comme nous l'avions tout d'abord cru : il s'agissait d'aborder les conditions pratiques d'écriture de la thèse

de manière à toucher et intéresser chaque membre de la classe.

Le 4 mars 2013, lors de l'intervention de Nela, plusieurs détails ont été relevés qui nous ont semblé essentiels et valables pour tout travail de recherche. Tout d'abord, nous nous sommes accordés sur l'importance de la dimension de *nouveauté* d'un tel travail. En effet, dans le cas de Nela, aucun texte n'existait à propos de la production tardive de Cy Twombly, ce qui lui a confirmé le bien-fondé de sa problématique. Cela lui a également permis de se confronter directement aux acteurs du monde de l'art, entourant le peintre et capables d'échanger avec elle sur le travail de l'artiste. Nela a donc eu l'occasion de beaucoup voyager pour rencontrer de nombreuses personnes, mais s'est aussi donné les moyens de partir voir les peintures *in situ*. Elle en a pris des photos qui se trouvent regroupées dans les annexes de sa thèse et qui ont été plébiscitées par le jury, pour leurs qualités non seulement plastiques mais aussi informatives.

En ce qui concerne les méthodes utilisées, on ne peut qu'être impressionné par la persévérance et les moyens que Nela s'est donnés pour se déplacer sur le terrain, toujours pendant les week-ends et à chaque vacances dont elle disposait. Les échanges avec les personnes se sont révélés très enrichissants pour elle et se sont toujours bien déroulés. Elle entretient d'ailleurs de très bonnes relations avec l'assistant personnel de Cy Twombly. Pour nos propres recherches de Master 2, nous avons également l'intention de contacter différentes personnes issus du monde de l'art contemporain, notamment des galeristes. Les conditions pratiques des entretiens que Nela a réalisés par Skype, par e-mail ou en face-à-face serviront de repères, et nous pouvons aussi la re-contacter pour plus de conseils si besoin est.

Son témoignage quant à ses relations avec son directeur de thèse ont également été très éclairant. Il a prouvé de manière concrète l'importance du choix de ce directeur. Très prise par son travail, ne s'inscrivant dans aucun laboratoire de recherche et n'ayant donc pas de vie sociale en tant que chercheuse, son directeur de thèse aurait du être le principal lien de Nela avec le monde universitaire. Or le contact s'est trouvé être très difficile. Lors de la rencontre, j'ai apprécié la franchise de Nela et le récit de la réalité de ses doutes et de ses difficultés tout au long de ces trois ans. Forte de cette expérience, elle déconseille de se lancer dans un travail de recherche sans profiter d'un contrat doctoral et de choisir son directeur de thèse de manière réfléchie. En l'occurrence, Nela aurait eu besoin de contacter un professeur à même de la soutenir dans ses difficultés d'écriture en langue française, et de lui indiquer comment s'adapter aux critères de rédaction universitaire français, ce dernier point étant le plus problématique pour les très nombreux étudiants étrangers. De même, n'étant pas issue du domaine universitaire, nous n'avons

souvent aucun retour sur la qualité de nos écritures et la concordance de nos prestations avec les attentes des professeurs. Le problème rencontré par Nela renseigne à nouveau sur l'importance de multiplier les lectures et les points de vue sur notre travail. En ce qui la concerne, elle a recherché des spécialistes de son sujet pour échanger avec eux, et a sollicité des membres de son entourage pour la relecture de ses textes. Elle aurait également pu contacter davantage d'individus issus du monde universitaire qui auraient été capables, probablement, lui donner amicalement leur point de vue, en échange peut-être d'un avis sur leur propre travail.

Pour conclure son intervention, Nela nous a fait part de son état d'esprit suite à la fin de cette époque étudiante.

Elle a mené sa recherche doctorale en parallèle de son activité professionnelle, et n'a jamais imaginé poursuivre une carrière universitaire. Elle a d'ailleurs qualifié son travail de « passion solitaire ». Ce projet la différencie des autres invités des Rencontres Jeunes Chercheurs, qui, à la différence de Nela se consacrent tous exclusivement à la recherche. Tout comme Nela, les deux « invités » que nous sommes n'ont pas l'intention de poursuivre une carrière universitaire et désirent s'intégrer dans d'autres domaines.

Les difficultés de Nela, en particulier sur l'organisation de son emploi du temps, et la manière dont elle les a surmontées nous ont donné davantage confiance en notre capacité à faire de même cette année. Ces rencontres auront effectivement touché leur but initial : dans le cadre universitaire, permettre aux cadets de se reconnaître chez leurs aînés et établir des liens de connivence entre générations les plus proches.

## **V. Invitée du 11/03/13 : Elodie GADEN**

Présentée par Elise COLIN-MADAN, Anne HERBERTH

**Ecrits littéraires de femmes françaises et égyptiennes et naissance du féminisme égyptien de langue française : Jean d'Ivray, Out-el-Kouloub, Valentine de Saint-Point, Doria Shafik. 1898-1961.**

Thèse de Lettres, 4ème année, sous la direction de Daniel Lançon, Enseignant Chercheur de littérature française et francophone, Université Stendhal - Grenoble 3. UFR LLASIC.

Du fait de l'interface « Moments de la thèse », nous avons cherché à rencontrer un doctorant. En mobilisant notre réseau, nous avons tout de suite pensé à Elodie Gaden, une doctorante qu'une de nous avait déjà pu rencontrer, en 2010, lors d'une présentation de la réédition de *Au cœur du harem* de Jehan d'Ivray, à l'Université Stendhal (Grenoble 3). La lecture de cet ouvrage avait déclenché toute une série de questionnements qui nous semblaient pourvoir avoir leur pertinence dans le

cadre des interfaces.

Nous avons donc cherché à connaître l'actualité scientifique d'Elodie Gaden. En tapant simplement son nom sur internet, nous sommes tombées sur son site ([elodie.gaden.fr](http://elodie.gaden.fr)) et nous avons découvert qu'elle occupait un poste d'ATER (Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche) en Littérature Francophone à Paris 4. En effet, son site apporte toutes les informations nécessaires : coordonnées, parcours, publications, avancée de la thèse...

Lors de notre premier échange, nous avons été agréablement surprises par la gentillesse de ses réponses, sa disponibilité, son implication et par son enthousiasme à participer à notre séminaire. Cela nous a mises en confiance dans l'immédiateté de l'échange ainsi que pour la préparation de son intervention. Nous étions ravies, nous avons pu lui poser toutes nos questions auxquelles elle a répondu avec simplicité, humanité et précision.

A cette occasion, elle nous a demandé d'apporter nos articles de recherche de Master 1. Malgré notre petite appréhension, la possibilité de se faire lire par une personne dont le travail nous impressionne nous a semblé être une occasion à ne pas manquer. Nous avons de plus apprécié cette proposition car Elodie Gaden brisait en-cela une forme de hiérarchie en nous mettant, d'une certaine manière, au même niveau qu'elle dans la conversation.

Par ses conseils prodigués mais aussi par son expérience et ses publications, Elodie Gaden a réussi à intéresser son auditoire malgré des centres d'intérêt parfois éloignées. Nous allons donc revenir sur son sujet, ses conseils mais également son parcours personnel.

## **1. Sujet et doctorat**

### **Motivations.**

La passion d'Elodie Gaden pour la littérature n'était pas acquise, ni celle pour la recherche et encore moins celle pour l'enseignement en lettres, car elle se destinait à une carrière en sciences. Pourtant, à la suite de différentes rencontres, Elodie apparaît aujourd'hui comme entièrement absorbée et captivée par ces activités. Désormais, elle dévoile son goût pour la discipline des Lettres Modernes : cela passe notamment par le plaisir de la lecture, mais surtout, par l'analyse et la compréhension du monde via la littérature. Selon elle, les écrivains portent un regard analytique, phénomène qu'elle aime étudier : ce sont « les passions des autres que je m'approprie ». Elle nous a dévoilé sa vie et son parcours comme une suite logique ponctuée de rencontres décisives : « tout est question de rencontre » a-t-elle dit. Par exemple, il est surprenant de l'entendre nous raconter comment elle en est venue à passer l'agrégation, « presque par hasard », parce qu'on lui avait dit que si elle voulait faire une thèse en Lettres et poursuivre en recherche c'était un passage obligatoire.

### **Sujet et objet d'étude.**

- Les auteurs oubliés.

Elodie Gaden avait commencé dès son Master à s'intéresser aux auteurs peu connus et oubliés. Elle a effectué son mémoire sur le poète Maurice Rollinat et intitulé son travail : *Pourquoi lire les névroses de Maurice Rollinat ?*. Ce titre faisait référence à un autre ouvrage, d'Italo Calvino : *Pourquoi lire les classiques ?*. De fait, par cette allusion dans le titre de son mémoire, sa recherche se plaçait dans le champ de l'Histoire littéraire. En d'autres termes, sa recherche a comme source le décalage entre les grandes figures littéraires (*mayores*) et les voix oubliées (*menores*).

- La délimitation du corpus et des disciplines.

En s'intéressant de près aux auteurs oubliés, il fallait délimiter précisément un sujet de thèse, car il y a potentiellement autant de sujets possibles que d'auteurs méconnus. Il fallait donc choisir un corpus cohérent, sans être trop large ni trop restreint.

D'autre part, Elodie Gaden a soulevé un certain nombre de difficultés liées à sa discipline d'étude : malgré son envie d'explorer parfois d'autres axes de recherche, elle respecte scrupuleusement sa délimitation de départ afin de ne pas s'éparpiller.

- Le sujet de thèse.

Son corpus se centre donc sur quatre femmes écrivaines, ayant eu une certaine notoriété de leur vivant puis ayant disparu de l'Histoire littéraire par la suite. Selon Elodie Gaden, la cause de cet oubli est moins liée au fait qu'elles soient des femmes qu'au fait qu'elles écrivaient et parlaient en français, à une période bien précise dans l'Histoire de l'Égypte. En effet, on était francophone ou francophile en particulier par réaction contre les Anglais. Utiliser la langue française correspondait à une forme de résistance, notamment pour les écrivaines égyptiennes : il s'agit à l'époque de « lutter contre l'impérialisme anglais et contre l'hégémonie masculine ». Valentine de Saint Point en est un exemple puisqu'elle s'est engagée contre toutes les formes de colonisation en Orient. Les quatre auteurs étudiées ne se sont jamais rencontrées et n'ont pas eu de lien ou d'histoire commune. Elodie Gaden profite de ces différentes formes d'écriture et n'oublie pas non plus de mentionner certaines pages inspirées par une éducation colonialiste, notamment dans le cas de Jehan d'Ivray.

## **2. Méthodes et activités de recherche.**

- La Recherche de documents.

Après avoir défini son corpus, la première partie de son travail a consisté à recenser des ouvrages, à comparer ceux qui existaient vraiment et ceux dont on supposait l'existence. Pour aller jusqu'au bout de cette recherche, Elodie Gaden a effectué deux voyages de recherche au Caire, en 2010 et 2011, soit avant et après la révolution du Printemps Arabe. Le premier voyage a été plutôt éprouvant car elle était seule, sans maîtrise de la langue et en situation parfois difficile, notamment en tant que femme. On peut souligner qu'Elodie a toutefois eu de la chance, ou du moins qu'elle a su provoquer le destin, en rencontrant dans le bus, par hasard, la fille de Doria Shafik, une des écrivaines étudiées. Notons à cette occasion la capacité étonnante qu'a eu Elodie pour captiver son auditoire, maintenant le suspense jusqu'à la fin de son récit.

#### - Le Blog et le site internet.

Durant ses voyages, Elodie Gaden a trouvé une forme intéressante pour retranscrire ses recherches et découvertes : la création d'un blog. Elle a ainsi verbalisé son activité de chercheuse, comme dans un journal de bord, écrivant jour après jour ses avancées, ses analyses à chaud et sauvegardant ses photos. Au-delà du « plaisir de la verbalisation », qu'elle éprouvait en partageant à distance ce qu'elle faisait, et de la matérialisation de son travail par le blog, on peut voir dans cette idée une mise en abyme et en pratique de son objet d'étude, à savoir, la littérature de voyage. Bien qu'étonné, au départ, par ce projet de blog, son directeur de recherche a vite vu l'aubaine que ce site représentait : une vitrine pour l'équipe de recherche ainsi qu'une manière de rayonner à l'étranger et de créer une communauté.

#### - Le travail en équipe, constitution d'un réseau et communauté de chercheurs.

Elodie Gaden est consciente qu'aller vers les gens peut parfois représenter une difficulté mais, selon elle, les rencontres sont sources de plaisir, de projets et fortifient l'engagement en recherche, elles favorisent également une remise en cause systématique de soi, de ses doutes, de ses angoisses, permettant d'avancer. Notre rencontre est une parfaite illustration de ces propos. D'autre part, c'est notamment grâce à son inscription dans des communautés de chercheurs qu'Elodie Gaden en est venue à rééditer *A Damas sous les bombes* d'Alice Poulleau en collaboration avec Pascale Roux. Nous même, à notre échelle, nous pouvons déjà témoigner de l'importance et des bénéfices des travaux communs, notamment dans l'idée d'échange et de partage.

#### - Les rééditions.

Les travaux de rééditions sont également une partie importante des activités d'Elodie et lui ont permis de nous rappeler que l'on peut également être spécialiste d'autres sujets que celui de sa thèse. Elle nous a exposé concrètement le processus et la mise en place d'une réédition : rédiger un argumentaire, une postface, relire plusieurs fois le manuscrit...

#### - Le directeur de recherche

Parce qu'elle l'a rappelé à plusieurs reprises, on aura bien compris le rôle crucial de Daniel Lançon, son directeur de thèse. Elodie Gaden a réussi à trouver une véritable harmonie intellectuelle et professionnelle avec son directeur, tant du point de vue du sujet de la thèse que des méthodes de travail employées. Elodie donne souvent l'impression de construire sa thèse et ses recherches avec calme et discipline, ne se laissant jamais déborder et respectant sa vie privée. Elle en a donc profité pour nous rappeler à quel point il est nécessaire de trouver un directeur qui nous convient et de le choisir véritablement en fonction de nos envies et de notre caractère. Le fait d'être dans une relation paisible avec son directeur de thèse n'empêche pas l'exigence du travail. Au contraire, Daniel Lançon semble lui avoir apporté une infinité d'opportunités, lui déléguant parfois ses propres projets, chacun trouvant ainsi des intérêts.

#### - Le financement

Elodie Gaden a obtenu un financement durant trois ans pour sa thèse. Selon elle, le fait d'être payée augmente un peu les exigences : puisqu'« on a investi sur votre travail on attend des résultats », en d'autres termes, une bonne thèse. Afin de finir au mieux la rédaction de sa thèse, elle



a donc prolongé pour le moment d'un an son contrat doctoral. Il a fallu qu'elle se démène pour trouver un poste d'ATER, qu'elle a réussi à obtenir à Paris 4. Une fois de plus, son récit à ce sujet nous en apprend beaucoup sur le fonctionnement universitaire.

- L'enseignement.

Si l'on retient aisément la ténacité d'Elodie Gaden dans ses recherches, on peut également souligner sa passion et son implication pour son métier d'enseignante. En effet, elle nous a confié adorer transmettre et partager, c'est pourquoi elle s'est tout naturellement dirigée vers cette voie.

### **Conclusion :**

Le parcours d'Elodie nous a semblé exemplaire et la qualité de son parcours de recherche est impressionnante : publications, organisations de journées d'étude, de séminaires et d'expositions, participation à des journées d'étude et des séminaires, rééditions d'ouvrages, enseignement, voyages de recherche... Nous avons pu ressentir sa détermination et ses talents d'oratrice, particulièrement palpable dans le partage et la transmission de sa passion. Les échanges avec le groupe en sont l'illustration.

Tout est en œuvre pour pouvoir faire aboutir ses recherches et nous lui souhaitons avec toute notre sincérité un bel avenir. Au plaisir de la lire !

---

### **Annexes : Productions scientifiques d'Elodie Gaden**

- Rééditions :

Réédition critique d'*À Damas sous les bombes. Journal d'une Française pendant la révolte syrienne (1924-26)* d'Alice Poulleau [1926], Pyremonde/PNRG, 2012. Edition établie avec Pascale Roux, MCF à l'Université Stendhal-Grenoble 3

Réédition critique d'*Au Cœur du harem* de Jehan d'Ivray [1911], Presses Universitaires de St Etienne, collection Long-courriers, 2011.

- Publications :

« "Est-ce que j'invente ?" : réécriture du mythe pharaonique dans *Néfertiti et le rêve d'Akhmaton* d'Andrée Chedid », dans "Pouvoirs du mythe dans les littératures francophones du Maghreb et du Machrek", *Recherches et Travaux*, n°81, 2012, p.83-94.

« "J'irai m'enchanter tristement auprès de mes sœurs islamiques" : *Les Derniers Harems* de Myriam Harry », dans *Sociétés et représentations*, Presses Universitaires de la Sorbonne, n°34, automne 2012, p.165-173.

« Variations sur une acculturation à rebours : l'œuvre de deux françaises installées en Égypte, Valentine de Saint-Point et Jehan d'Ivray », dans *Migration and Intercultural Identities in relation to Border Regions (19th and 20th centuries) / Migration, identités interculturelles et espaces frontaliers (XIXe et XXe siècles)*, Declercq, E., Kusters, W., Vanden Borre, S. (éds.), Bruxelles, Peter Lang, 2012.

« Valentine de Saint-Point », dans *Nuit Blanche*, n°127, été 2012, p.12-17.

« Valentine de Saint Point : de la prescription d'une esthétique féminine virile, à la lutte contre le féminisme », dans *Genre arts société : 1900-1945*, Patricia Izquierdo (dir.), Editions Inverses, p.241-258.

« Eugénie Le Brun et Jehan d'Ivray : entre deux mondes », *Qantara*, n°81, octobre 2011, p.31-33.

« Out-el-Kouloub, romancière égyptienne, musulmane, de langue française : l'altérité culturelle au sein de l'histoire littéraire des femmes françaises ? », *LHT* [En ligne], Dossier, N° 7, LHT, Octobre 2010.

« Marie Krysinska, vers une poésie scénique ? », dans *Marie Krysinska (1857-1908) : innovations poétiques et combats littéraires*, sous la direction d'Adrianna M. Paliyenko, Gretchen Schultz, Seth Whidden, Michel

Murat, Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2010, p.65-74.

- Activités scientifiques :

Coorganisation du colloque international : "Femmes européennes en voyage. Afrique, Orient : regards littéraires". Avec Romuald Fonkoua, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne et directeur du CIEF. 14-15 juin 2013 (Université Paris-Sorbonne).

Coorganisation de la première journée doctorale de l'équipe Traverses 19-21, Université Stendhal, 11 mai 2012 (Maison des Sciences de l'homme, campus de Saint-Martin d'Hères). Avec Christine Boutevin, Aurélie Coulon, Hanene Othmani et Isabelle Roque.

Coorganisation, avec Karin Busch, de l'exposition « Harem et esclavage au féminin en Orient », du 2 au 19 octobre 2011, BU Droit Lettres, Campus de Saint-Martin d'Hères.

Coordination de la séance de séminaire du 10 novembre 2011 « Esclavage au féminin » (séminaire fondé par l'UMR LIRE – Sarga Moussa – et l'EA Traverses 19-21 – Daniel Lançon : « Littérature et esclavage »). Archives ouvertes des communications mises en ligne sur le site internet de Traverses 19-21.

Coorganisation, avec Francesca Rondinelli, des journées d'études « Postérités de Joyce Mansour : oubli, relecture, revue littéraire ». Université Stendhal, 17 et 18 novembre 2011.

- Communications dans des colloques, séminaires et journées d'études

« La voix des esclaves dans les lettres de Sophia Poole, sœur d'Edward Lane (*The Englishwoman in Egypt*, 1844-1845) ». Séminaire Littérature et esclavage (11 octobre 2012. UMR LIRE CNRS / EA Traverses 19-21).

« *Gueuler pour écorcher* les règles de l'art : l'humour musical de Marie Kryszewska et Maurice Rollinat sur la scène des Hydropathes et du Chat Noir ». Journées d'études des Têtes Chercheuses (21 septembre 2012, Lyon).

« Rééditer un texte autobiographique (oublié) de 1911. La revue littéraire d'*Au cœur du harem*, de Jehan d'Ivray ». Universités d'été *Ecrire sa vie, écrire une vie* (Ferney-Voltaire, Institut international du livre et de la librairie 2I2L, août 2012).

« Naissance du féminisme (littéraire) égyptien de langue française ». Séminaire interdisciplinaire *Ecrire les modernités arabes*, (ENS Lyon, avril 2012).

« Les voyageurs français devant les projets d'indépendance de la Syrie et de l'Égypte entre 1919 et 1939 ». Colloque *Le voyage politique des écrivains et des cinéastes (1920-2010)* (Lyon 2 - Grenoble 3, mars 2012).

« *Au cœur du harem* de Jehan d'Ivray : regard et jugement d'une Occidentale sur le harem arabo-musulman ». Séminaire « Esclavage au féminin », 10 novembre 2011, Université Stendhal Grenoble 3.

« "Translation", "adaptation" et "retraduction" des romans d'Out-el-Kouloub : réception contemporaine du féminisme égyptien ». XXXVIIe Congrès de la SFLGC, *Traduction et partages : que pensons-nous devoir transmettre ?* (Bordeaux, octobre 2011).

« Le zikr et le zar : représentations littéraires de deux manifestations extatiques orientales ». Colloque *Les figures du ravissement* (Poitiers, octobre 2011. Laboratoire Forell, Equipe Poétiques de la représentation).

« Femme et presse : revues féminines-istes (L'Égyptienne, Le Phoenix, La Femme nouvelle...) et réception du féminisme dans la presse (Images, La Revue du Caire...) ». Colloque sur la presse francophone égyptienne, Cnrs-Cealex (Alexandrie, Égypte, juin 2011). Actes à paraître.

« *C'est la destinée des novateurs de peiner et d'être oubliés* : Valentine de Saint-Point et l'histoire littéraire française ». Congrès 2011 des sciences humaines, APFUCC (Frédéricton, Canada, mai 2011). Actes à paraître.

« Féminisme et nationalisme en Égypte coloniale : Hoda Charaoui, Doria Shafik (1925-1953) ». Séminaire *Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel*, "Genre et cultures dans un contexte colonial et post-colonial", organisé par Brigitte Rollet, University of London Institute in Paris, 17 décembre 2010.

Séminaire *Work in Progress IV* (GERCI, Univ. Stendhal Grenoble 3) : séance du 22 octobre 2010 consacrée aux Gender Studies. Table ronde et présentation de *Trouble dans le Genre* de Judith Butler.

« Le respect de l'ordre linguistique dans l'œuvre romanesque de l'Égyptienne Out-el-Kouloub (1892-1968)

». Journées d'études des doctorants du LLACAN (Villejuif, juin 2010).